

LE *PETIT PRINCE* DE SAINT-EXUPÉRY ET SES TRADUCTIONS VIETNAMIENNES

Vu VAN DAI
Université de Hanoi, Vietnam ;
daiphap@hanu.edu.vn

Résumé : *Le Petit Prince*, un chef d'œuvre créé par l'écrivain-pilote français Antoine de Saint-Exupéry, a donné naissance à de nombreuses traductions vietnamiennes. Celles-ci présentent des différences intéressantes sur plusieurs aspects. Dans cet article nous essayons d'analyser l'origine des différences entre trois traductions représentatives à la lumière de la théorie de Nida sur les facteurs qui influencent de façon déterminante la traduction. Nos analyses confirment de nouveau la thèse de ce théoricien en montrant que les différences entre ces traductions s'expliquent par le choix de donner la priorité au contenu ou à la forme du message, par le manque de congruence entre l'auteur et le traducteur en matière d'intention communicative et enfin par le degré de prise en compte du public visé.

Mots-clés : *Le Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry, la théorie de Nida, traduction, intention communicative

Abstract: The *Little Prince*, a masterpiece created by the French writer-pilot Antoine de Saint-Exupéry, has given rise to numerous Vietnamese translations. These differ in several interesting ways. In this paper we try to analyse the origin of the differences between three representative translations in the light of Nida's theory of the factors that determine translation. Our analysis confirms once again the thesis of this theorist by showing that the differences between these translations can be explained by the choice of giving priority to the content or the form of the message, by the lack of congruence between the author and the translator in terms of communicative intention and finally by the degree of consideration given to the target audience.

Keywords: *The Little Prince*, Antoine de Saint-Exupéry, Nida's theory, translation, communicative intention

Introduction

Le Petit Prince, qui fut écrit par l'écrivain-pilote français A. de Saint-Exupéry il y a plus de soixante ans, intéresse un bon nombre d'écrivains et traducteurs vietnamiens. Il existe en effet jusqu'à présent huit traductions vietnamiennes de

cette œuvre originale. D'abord, le conte raconté par l'écrivain français fut présenté aux lecteurs vietnamiens en 1966 par la traduction de Trần Thiện Đạo publiée par la maison d'éditions Khai Trí, sous le titre *Cau hoang con* (prince-fils). La même année, Bùi Giáng, écrivain, publia sa version vietnamienne *Hoang Tu Be* (Prince-petit) chez An Tiem. D'autres traductions se succédèrent dans l'ordre du temps, à savoir, *Hoang Tu Be* (Prince-petit), par Vĩnh Lạc, chez Đồng Nai, en 1994; *Chu be hoang tu* (L'enfant-prince) par Nguyễn Thành Long, publication bilingue de la maison d'éditions en langues étrangères de Hanoi en 1987 ; Nguyễn Thành Long publia encore en 2000 sa traduction intitulée *Em be con nha trời* (L'Enfant-du-Ciel) chez Kim Đồng, une maison d'éditions de littérature de jeunesse ; celle-ci a réédité en 2020 cette version sous le titre *Hoang Tu Be* (Prince-petit); *Hoang Tu Be* (Prince-petit) traduit par Trịnh Nhất Định apparut chez Trẻ (jeunesse) en 2000 à Ho Chi Minh-ville (ex-Saigon); *Hoang Tu Be* (Prince-petit) traduit par Nguyễn Tấn Đại, publication de l'Association des écrivains du Vietnam en 2005. Citons encore *Hoang Tu Be* (prince-petit) par Châu Diên, paru chez Lao động, en 2007 et récemment, *Hoang Tu Be* (Prince-petit), traduction de Trác Phong, publiée par la maison d'éditions Nhã Nam et l'Association des écrivains du Vietnam en 2013 en l'honneur du 70ème anniversaire de la parution du *Petit Prince*. Cette assez longue liste nous a amené à nous interroger sur les différences entre les traductions et l'origine de ces différences. Cependant, il ne nous est pas possible de faire une comparaison des 8 traductions susmentionnées. Nous prenons comme corpus d'étude seulement trois traductions, celle de Bùi Giáng, de Nguyễn Thành Long et de Trác Phong.

Premièrement, nous formulons l'hypothèse que le traducteur est influencé par son environnement socio-politique. Bùi Giáng, écrivain du Sud Vietnam, réalisa sa traduction à l'époque où le pays n'était pas encore réunifié, et que le Sud était sous le régime politique différent de celui du Nord. Par contre, Nguyễn Thành Long, aussi écrivain, qui vit et travaille dans le Nord Vietnam, serait imprégné d'un autre système idéologique. Une étude comparative des traductions permettrait en conséquence de dégager des éléments intéressants sur les paramètres qui exercent une influence sur les traducteurs. Quant à la traduction de Trác Phong, elle a été réalisée en 2013, soit plus de vingt ans après les réformes économiques du Vietnam qui ont transformé son économie planifiée en économie de marché à orientation socialiste. Cette traduction pourrait présenter un changement de points de vue du traducteur sous l'influence de l'évolution de la société vietnamienne et elle est présentée comme « la nouvelle traduction pour fêter la 70ème parution de l'original ».

Deuxièmement, les trois traductions choisies parurent dans les périodes représentatives de l'histoire du Vietnam. En effet, avant 1975, le pays était divisé en deux avec deux régimes politiques différents. La traduction de Bùi Giáng, qui fut publiée en 1966, pourrait révéler des différences linguistiques et idéologiques par rapport aux traducteurs du Nord. De plus, le Vietnam réunifié avait un système d'économie planifiée jusqu'en 1987, l'économie privée n'était pas encore

développée. La traduction de Nguyễn Thành Long subirait des impacts de cette situation socio-politique.

Enfin, l'analyse de ces trois traductions, au lieu de huit, nous permettrait de nous concentrer sur les éléments d'influence que nous avons évoqués ci-dessus.

1. Repères théoriques

Afin de faire une analyse comparative des traductions, il nous importe de trouver une base de comparaison. Nous l'avons trouvée dans la théorie de Nida. En effet, dans son essai « Principles of Correspondence » publié en 1964, et réédité par Venuti en 2000, le linguiste américain souligne qu'il ne peut y avoir de correspondance absolue entre les langues et qu'il ne peut y avoir par conséquent de traductions entièrement exactes.

Since no two languages are identical, either in the meanings given to corresponding symbols or in the ways in which such symbols are arranged in phrases and sentence, it stands to reason that there can be no absolute correspondence between languages. Hence there can be no fully exact translations. The total impact of a translation may be reasonably close to the original, but there can be no identity in detail. (Venuti, 2000 : 126)

Ce qui nous intéresse c'est que selon Nida, les différences dans les traductions peuvent s'expliquer généralement par trois facteurs fondamentaux : *i*) la nature du message, *ii*) le ou les buts de l'auteur et, par procuration, du traducteur, et *iii*) le type de public cible :

Differences in translations can generally be accounted for by three basic factors in translating: (1) the nature of the message, (2) the purpose or purposes of the author and, by proxy, of the translator, and (3) the type of audience. (Venuti 2000 : 127)

Pour Nida, la « nature du message » correspond à la manière dont le message est exprimé en langue cible. Il croit que les messages diffèrent principalement dans la mesure où le contenu ou la forme est une considération dominante du traducteur. Autrement dit, celui-ci peut donner la priorité au contenu ou à la forme du message. Le contenu et la forme sont certes étroitement liés, mais dans certains messages, le contenu est primordial, par exemple dans les secteurs techniques, et dans d'autres, la forme doit avoir une priorité plus élevée, par exemple, dans la littérature. Ainsi en fonction de la priorité à la forme ou au contenu du message, le traducteur applique respectivement l'équivalence formelle ou l'équivalence dynamique. Nida définit l'équivalence formelle comme suit :

Formal equivalence focuses attention on the message itself, in both form and content. In such a translation one is concerned with such correspondences as poetry to poetry, sentence to sentence, and concept to concept. Viewed from this formal orientation, one is concerned that the message in the receptor language

should match as closely as possible the different elements in the source language. This means, for example, that the message in the receptor culture is constantly compared with the message in the source culture to determine standards of accuracy and correctness. (Venuti, 2000 : 129)

Selon cette définition, l'équivalence formelle consiste à reproduire des significations contextuelles du texte source. Grâce à cette stratégie, le lecteur peut percevoir plus ou moins d'éléments culturels locaux dans la langue originale. Ainsi ce type d'équivalence conviendrait à la traduction littéraire.

Quant à l'équivalence dynamique, elle est définie comme « l'équivalent naturel le plus proche du message en langue source ».

One way of defining a dynamic equivalent translation is to describe it as “the closest natural equivalent to the source-language message.” This type of definition contains three essential terms: (1) equivalent, which points toward the source-language message, (2) natural, which points toward the receptor language, and (3) closest, which binds the two orientations together on the basis of the highest degree of approximation. » (Venuti, 2000 : 136)

Prenons un exemple afin d'illustrer la pensée de Nida. Soit la réplique suivante :

André Blanchet : Dites-moi qui y perdrait le plus, de la France ou de votre peuple ?

Le Président Ho Chi Minh : Il vaut mieux qu'il y ait moins de Vietnamiens² que d'avoir des millions d'esclaves³.

Cette réplique s'est produite en 1946 où le Vietnam venait d'arracher son indépendance, mais les troupes françaises réoccupaient le Sud du pays. Des négociations allaient s'ouvrir entre le Vietnam indépendant et la France. Le président Ho Chi Minh répéta à l'envoyé spécial du *Monde* à Hanoi que le préalable aux négociations était la reconnaissance par la France de l'indépendance du Vietnam et qu'à défaut, le peuple vietnamien continuerait de combattre. Afin de restituer ce message en vietnamien, on peut pratiquer la traduction littérale en donnant la priorité à la forme : *Thà có ít người Việt Nam hơn là có hàng triệu kiếp nô lệ*. Par contre, si le traducteur donne la priorité au contenu du message, il peut le réexprimer comme suit : *Nhân dân Việt Nam thà chiến đấu hy sinh tính mạng chứ không chịu sống làm nô lệ* (Le peuple vietnamien est prêt à combattre, à sacrifier leur vie pour l'indépendance, plutôt que de vivre comme esclave).

² Ce nom n'est utilisé qu'après l'indépendance du Vietnam. Avant, le pays était appelé Anam et les habitants, les Anamistes.

³ Extrait de l'article « Deux leaders nationalistes : Ho Chi Minh et Tran Van Giàu » paru dans *Le Monde* du 28/12/1946, réédité en 2015 sous le nouveau titre « La reconnaissance de l'indépendance du Vietnam, base de toute négociation pour Ho Chi Minh », dans *Ho Chi Minh, la figure de l'indépendance retrouvée du Vietnam*. Coll. Le Monde / Histoire, p.33.

Le deuxième facteur est lié à l'intention de communication de l'auteur et du traducteur qui vise généralement les mêmes objectifs communicatifs que l'auteur, mais il arrive que leur but ne coïncide pas. Ce fait peut s'expliquer par plusieurs raisons : différences culturelles, conflit idéologique, changement de fonction entre l'original et sa traduction. Considérons l'exemple suivant.

Suốt ngày được sửa gáy vít đầu thiên hạ mà Tám vẫn không đủ vất mũi đút miệng. Người đã như con hạc thờ, lại một vợ bốn con, quanh năm hết dật tạm lại vay nong. (Nguyễn Khắc Trường, *Mảnh đất lắm người nhiều ma*. (2002 : 16).

Littéralement : Tám passe sa journée à couper les cheveux des gens, à raser leur nuque, mais son revenu n'est pas suffisant pour subsister. Il est maigre comme un flamant ; marié, il a quatre enfants ; toute l'année il emprunte de l'argent çà et là.

En raison des différences culturelles, dans leur traduction française, Gillon et Minh Yến⁴ (1996 : 20) ont procédé à une adaptation : l'expression *maigre comme un flamant debout à côté de l'autel des ancêtres* a été remplacé par *maigre comme un clou* :

Mais avec ce métier qui consistait à rendre les autres plus beaux, le pauvre Tam avait lui bien *du mal à vivre*. *Maigre comme un clou*, Tam avec sa femme et ses quatre enfants, était toujours dans le besoin, cherchant *d'un bout de l'année à l'autre quelques dongs à emprunter çà et là*.

Concernant le troisième facteur, Nida a voulu conseiller qu'outre les différents types de messages et les divers objectifs des traducteurs, il importe également de tenir compte de la capacité de décodage des destinataires de la traduction. Autrement dit, il convient d'adapter la traduction à son public. Ainsi la traduction des termes techniques dans le mode d'emploi d'un médicament importé varie selon qu'elle est destinée aux médecins ou aux patients : *indication* est traduit par *chỉ định*, *contre-indication*, par *chống chỉ định* pour les médecins alors que ces mots sont rendus par *thuốc này dùng để điều trị các bệnh* (Ce médicament est utilisé pour traiter les maladies suivantes) et *khi nào không nên dùng thuốc này* (Il ne faut pas utiliser ce médicament pour les cas suivants).

En résumé, selon Nida, les facteurs qui exercent une influence déterminante sur la traduction sont la manière de réexprimer le message en langue cible, l'éventuelle incongruence en matière d'intention de communication de l'auteur et du traducteur et la capacité de décodage du message du type de lecteurs visé. Ces facteurs constitueront les bases de la comparaison des traductions que nous effectuons ci-après.

2. Etude comparative des traductions du Petit Prince

⁴ Le titre de la traduction française : *Des hommes et autant de fantômes et de sorcière*, Maison d'édition Monde, 1996.

Pour faciliter la présentation, nous numérotons nos exemples et utilisons les sigles suivants : **SE** pour l'original de Saint-Exupéry, **BG**, **TL** et **TP** respectivement pour la traduction de Bùì Giáng, Nguyễn Thành Long et Trác Phong. Nous traduisons également en français l'énoncé traduit en vietnamien et le mettons entre les parenthèses afin de montrer les différences entre les traducteurs. Enfin nous discutons de ces différences en faisant référence aux facteurs d'influences indiqués par Nida.

2.1. La manière dont le message original est réexprimé

Les exemples tirés de notre corpus d'étude montrent que la plupart des différences entre les traductions sont dues à celles des stratégies de restitution du message de l'auteur. En d'autres termes, le même énoncé original donne lieu à des traductions différentes, puisque chaque traducteur adopte une stratégie traductionnelle qui diffère de celle des autres. Considérons les exemples suivants :

SE1 -Elles (les grandes personnes) m'ont répondu : Pourquoi un chapeau ferait-il peur ? (10)

BG1 -Làm sao một cái mũ lại có thể xui người ta kinh khiếp ? (Comment se fait-il qu'un chapeau fasse peur aux gens ?)

TL1 -Sao một cái mũ lại làm cho sợ được ?(Pourquoi un chapeau ferait-il peur?)

TP1 -Tại sao lại phải sợ một cái mũ ? (A cause de quoi a-t-on peur d'un chapeau ?)

Les solutions BG1, TL1 et TP1 sont toutes compréhensibles, ce qui montre que l'interprétation d'un énoncé simple comme SE1 ne pose pas de problème. Cependant, elles se différencient du point de vue rhétorique. Comme BG1 et TL1 résultent d'une traduction littérale ou d'une équivalence formelle selon Nida, elles paraissent peu naturelles en vietnamien. Seule TP1 se conforme au style de la langue cible. D'autre part, on constate des variantes lexicales pour la traduction de « pourquoi » : *làm sao* (comment se fait-il que...), *sao* (pourquoi), *tại sao* (à cause de quoi).

SE2 – Ce paravent ? ... – J'allais le chercher mais vous me parliez ! Alors elle avait forcé sa toux pour lui infliger quand même des remords. (62)

BG2 - "Tấm bình phong kia?" – "Tôi sắp đi tìm đó mà, sao mà nường lắm lời thế!" Thế là nường lại húng hắng ho thêm, cũng là cố tình khiến chàng phải ân hận thì lòng nàng mới cam !("J'allais le chercher, pourquoi tu parlais trop ! Alors elle avait forcé sa toux pour lui infliger des remords, et ce, pour qu'elle soit contente).

TL2 – Cái chắn gió anh có không? – Anh đã định đi lấy thì em bắt đầu nói! Tuy vậy cô ả vẫn ho nữa để buộc cậu phải biết lỗi. (J'allais le chercher lorsque tu as commencé à parler ! Alors elle avait forcé quand même sa toux pour lui infliger des remords)

TP2 - Thế còn bình phong? – Tôi đang định đi lấy thì em lại nói chuyện! Thế là cô nàng càng ho mạnh để cho cậu kiêu gì cũng phải hối hận. (J'allais le chercher

mais tu causais ! alors elle avait forcé quand même sa toux pour lui infliger des remords.)

On constate que TL2 est difficile à comprendre pour les lecteurs cibles à cause de l'ajout de *commencer* par le traducteur. La traduction des pronoms personnels *je*, désignant le petit prince, et *vous*, la rose, révèle des différences d'un traducteur à l'autre. BG2 emploie un mot ancien, à savoir *nường*, qui désigne en vietnamien une fille jeune, belle et gentille. Ce mot n'appartient pas au vocabulaire de l'enfant de nos jours. TL2 utilise deux termes : *em* (petit frère ou petite sœur) *có ả* (cette fille-là). La langue vietnamienne est réputée pour le transfert de la hiérarchie familiale dans la communication sociale. Appeler une fille par *em* dénote une bonne affection pour elle, ce qui ne conviendrait pas à la valeur de « vous » dans l'original. En outre, *có ả*, renvoyant toujours à la rose dans le commentaire de l'auteur, est un pronom dépréciatif en vietnamien.

SE3 – Tu te jugeras donc toi-même, lui répondit le roi. C'est le plus difficile. Il est bien plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui. Si tu réussis à bien te juger, c'est que tu es un véritable sage (76)

BG3- Nếu vậy nhà người hãy tự xét xử mình vậy, nhà vua đáp. Đó là điều khó nhất. Tự xét xử mình còn khó khăn gấp mấy xét xử kẻ khác. Nếu nhà người tự xét xử mình được công minh, nhà người quả là một bậc hiền thánh đích thực vậy.

TL3- Thế thì người hãy tự xét lấy mình đi, vua đáp lại em. Đó là điều khó nhất. Xét mình khó hơn xét người nhiều. Nếu người xét được mình đúng đắn thì người là một bậc hiền nhân chân chính.

TP3- Thế thì khanh cứ phán xử chính bản thân ấy, ông vua đáp lời. Đây là việc khó nhất. Phán xử chính bản thân mình bao giờ cũng khó hơn nhiều so với phán xử người khác. Nếu khanh phán xử chính bản thân khanh thành công, thì chúng tôi khanh là một bậc hiền giả.

Les trois solutions ne diffèrent pas beaucoup. La valeur impérative du futur simple dans « tu te jugeras donc » est différemment rendue par *hãy* dans BG3, par *đi* dans TL3 et *ừ* dans TP3. Ce sont les particules lexicales synonymes qui servent à exprimer l'impératif en vietnamien. On remarque quand même une différence assez fine dans « xét xử » (se juger) chez BG3 et « phán xử » (juger par une autorité) par rapport à « xét lấy » (se considérer comme) chez TL3.

SE4- Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. (134)

BG4- Vĩnh biệt chú đó, chồn nói. Đây là điều bí ẩn. Thật rất đơn sơ: Người ta chỉ nhìn thấy rất rõ là với trái tim. Cái cốt thiết, cái tinh thể, cái đó vô hình với hai con mắt. (On voit seulement bien-être avec le coeur. L'essentiel, ça c'est invisible pour les yeux).

TL4- Từ biệt- Cáo nói. Đây cái bí quyết của tớ đây. Rất giản dị thôi: người ta chỉ thấy thật rõ bằng trái tim mình. Cái chủ yếu thì mắt chẳng thể thấy. (On ne voit bien qu'avec son coeur. L'essentiel, les yeux ne le voient pas.

TP4-Vĩnh biệt, con cáo nói. Bí mật của tớ đây. Rất chi là đơn giản: người ta chỉ nhìn rõ được bằng trái tim. Con mắt thường luôn mù lòa trước điều cốt tử. (On ne voit bien qu'avec le coeur. Les yeux sont aveugles devant les choses essentielles).

Les différences dans la traduction du dernier énoncé de SE4 nous intéressent. BG4 n'est pas claire puisque le traducteur a utilisé une structure lapidaire avec *là* (être). Il se peut qu'il veuille dire : on voit seulement bien, c'est quand on voit avec le cœur. « C'est » est équivalent à *là* (être) en vietnamien. Le nom « secret » dans l'original est différemment réexprimé par les traducteurs. Pour BG4, c'est *điều bí ẩn* (quelque chose difficile à comprendre). TL4 opte pour *bí quyết* qui signifie en vietnamien un moyen, une méthode particulièrement efficace que personne ne connaît en parlant de technologie ; ce n'est donc pas fidèle au sens de l'original. Seul *bí mật* dans TP4 permet d'établir une équivalence au mot français. De plus, TP4 fait preuve de sa créativité dans la restitution du sens de « L'essentiel est invisible pour le cœur » en disant « Les yeux sont aveugles devant les choses essentielles ».

Les traductions de SE3 et SE4 ci-dessus montrent que les énoncés de sens générique sont plutôt favorables à l'équivalence formelle selon la terminologie de Nida et qu'avec cette méthode de traduction, il est possible d'arriver à des solutions identiques. En effet, les traductions de « on ne voit bien qu'avec le cœur » adoptées par BG, TL et TP sont similaires. Par contre, quand il s'agit des énoncés dont l'interprétation nécessite des efforts de la part des traducteurs, les différences entre eux sont assez nettes comme le montrent celle de SE5 ci-après.

SE5-Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites. (126)

BG5. Tốt hơn là cậu trở lại vào cái giờ của bữa trước, một giờ nhất định, con chồn nói. Nếu chú đến, chẳng hạn, vào lúc bốn giờ chiều thì khởi từ lúc ba giờ ta đã bắt đầu sung sướng trong lòng. Rồi thời khắc càng tiến thêm, ta sẽ càng tăng thêm sung sướng. Tối bốn giờ thì, ha! Ta loay hoay, e ngại, ngồi đứng không an; ta sẽ khám phá được ý nghĩa vô ngần của hạnh phúc! Nhưng nếu chú tới bất kể lúc nào, thì ta chẳng biết đâu mà mò ra cho đúng cái giờ phải chuẩn bị cho cái trái tim, cho phút phải vận y phục vào cho cái cõi lòng... Cần phải có nghi thức, có điển lễ.

TL5- Tốt hơn nên đến đúng giờ như hôm trước, một giờ nhất định, cáo nói. Vì chẳng hạn như bốn giờ chiều cậu, thế là từ ba giờ tớ đã thấy vui. Càng gần đến giờ mình càng thấy vui. Bốn giờ mình cuống lên, mình lo lắng. Và mình vụt hiểu

ra cái giá của hạnh phúc! Nhưng nếu cậu có thể đến bất cứ lúc nào, mình không biết vào lúc nào thì nên trang điểm cho lòng mình... Phải có nghi thức chứ.

TP5- Sẽ tốt hơn nếu cậu trở lại vào cùng một giờ ấy, con cáo nói. Ví dụ nhé, nếu cậu đến vào lúc bốn giờ chiều thì từ ba giờ, tớ đã bắt đầu vui sướng rồi. Thì giờ càng trôi đi tớ càng cảm thấy vui sướng hơn. Tới lúc bốn giờ, tớ đã bồn chồn và lo lắng rồi: tớ sẽ hiểu được cái giá của hạnh phúc! Nhưng nếu cậu đến vào bất kỳ lúc nào, tớ sẽ chẳng bao giờ biết khi nào thì nên sửa soạn cho trái tim của tớ ... Cần phải có nghi thức.

On constate d'abord des variantes dans la réexpression des mots et groupes de mots de l'original. Seul BG5 emploie *chồn* (un mustélidé) pour traduire le *renard*. C'est une différence lexicale par rapport à TL5 et TP5. Par ailleurs BG5 reformule « je m'agiterai et m'inquiéterai » par « j'essaie de faire quelque chose mais c'était en vain, je craindrai, je ne serai pas tranquille ». Si BG5 pratique une traduction littérale de « je découvrirai le prix du bonheur ! », TL5 procède à une reformulation : « Je comprendrai subitement le prix du bonheur ! ». Les traductions de l'énoncé « Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites » font preuve des difficultés rencontrées par les traducteurs dans l'identification du sens de l'original. BG5 se décide pour une double solution, à savoir, « préparer mon cœur » et « mettre les vêtements pour le cœur » si bien que sa traduction est incompréhensible pour les lecteurs vietnamiens. TL5 n'a pas pu bien interpréter le sens de l'énoncé français, d'où cette réexpression : « je ne saurai jamais à quelle heure il faut me maquiller le cœur ». La solution de TP5 « préparer mon cœur » nous paraît pertinente. En fait, « s'habiller le cœur » dans l'original signifie « apprendre à attendre le bonheur à venir ».

2.2. L'intention de l'auteur et celle du traducteur

Nida remarque fort justement que les intentions du traducteur ne coïncident pas nécessairement avec celles de l'auteur. Toujours selon ce théoricien, le but premier des traducteurs est de transmettre des informations, mais ils peuvent poursuivre d'autres objectifs, par exemple, éliminer les faits culturels inhabituels, respecter les valeurs idéologiques de la société où il vit, suggérer une ligne de conduite à ses lecteurs... Un traducteur peut décider de respecter tant la forme que le contenu du texte source. Il viserait également à la compréhensibilité du lecteur cible en facilitant la compréhension de toutes les implications du message original. En conséquence, il pourrait modifier la forme ainsi que le contenu du texte original à des fins impératives qui visent non seulement à la compréhension des destinataires, mais aussi à l'adaptation de sa traduction à un environnement socio-culturel qui change en principe par rapport à celui de l'original. L'analyse des exemples tirés de notre corpus justifie ce constat.

SE6- La quatrième planète était celle du businessman. Cet homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince [...] Le businessman

comprit qu'il n'était point d'espoir de paix : – Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel. (52)

BG6- Tinh cầu thứ tư có cư trú một ông làm *ấp phe*. Ông này lảng xãng bận rộn đến nỗi không buồn ngẩng đầu lên lúc hoàng tử bé tới. [...] Ông *ấp phe* biết rằng khôn nỗi hy vọng yên bình được. "Triệu những cái thứ nhỏ nhít mà đôi khi thiên hạ thấy ra ở trên trời." (La quatrième planète était habitée par un homme d'affaires. M. *ấp phe*⁵ était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince. M. *ấp phe* comprit qu'il n'était point d'espoir de paix : – Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel)

TL6- Hành tinh thứ tư là của nhà doanh nghiệp ở. Lão này bận rộn đến nỗi không ngẩng được đầu lên khi cậu hoàng tử tới. [...] Lão tư sản biết không mong được để yên: Triệu những vật li ti đôi khi ta nhìn thấy trên bầu trời ấy. (La quatrième planète était celle de l'entrepreneur. Ce vieil homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince [...] Le bourgeois comprit qu'il n'était point d'espoir de paix : – Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel).

TP6-. Hành tinh thứ tư là của một nhà buôn. Người này bận đến nỗi khi hoàng tử bé đến ông ta thậm chí chẳng buồn ngẩng đầu lên[...] Nhà buôn hiểu rằng ông ta sẽ không dễ gì mà được yên thân: Triệu những thứ nhỏ tí xíu mà thỉnh thoảng người ta thấy ở trên trời." (La quatrième planète était celle d'un commerçant. Cet homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince[...] Le commerçant comprit qu'il n'était point d'espoir de paix : – Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel).

SE6 est tiré du chapitre XIII du roman qui raconte la visite de la 4^e planète par le Petit Prince. Le garçon y rencontre un businessman, un adulte aussi drôle que ceux qu'il a vus ou verra dans d'autres planètes. Ces adultes représenteraient les différents caractères typiques des gens : illusoire, vaniteux, cupide, laborieux, paresseux ou responsable. Mais il faut souligner que l'auteur n'a pas l'intention de critiquer ces personnes ou de les tourner en ridicule ; il veut simplement rappeler qu'on peut choisir une meilleure façon de vivre. L'esprit général du texte source le montre. Ainsi dans l'original *le businessman*, *le marchand* sont rhétoriquement neutres. De ce fait, les solutions BG6 et TP6 sont fidèles au sens employé par l'auteur. Il en va autrement dans TL6 avec l'emploi d'un déterminant dépréciatif (*lão*) pour désigner le businessman. D'autre part, il se peut que TL soit influencé par les idées de l'époque où il réalise sa traduction, qui date de 1987. En effet, avant les réformes de 1988, l'économie nationale du Vietnam était centralisée et subventionnée, l'économie privée n'étant pas autorisée. Cette forme économique a donné naissance à des noms dépréciatifs pour parler des personnes qui font du commerce illégal, au noir, par exemple, *con buôn* (*animé+commerce*), *con phe* (*animé+áp*

⁵ Le vietnamien a emprunté *affaire* au français en modifiant sa forme phonique : *ấp phe*

pho)⁶. C'est aussi à cette époque que les riches étaient qualifiés de bourgeois. TL a apporté pour ainsi dire le souffle de son époque à sa traduction. Autrement dit, en raison de l'influence du contexte socio-économique, la traduction peut changer de fonction par rapport à son original. Par contre, l'analyse des traductions de SE7 ci-après montre que loin d'être influencé par les valeurs idéologiques de son époque, le changement d'intention de communication serait motivé par une subjectivité du traducteur.

SE7– Où sont les hommes ? demanda poliment le petit prince. La fleur, un jour, avait vu passer une caravane :

– Les hommes ? Il en existe, je crois, six ou sept. Je les ai aperçus il y a des années. Mais on ne sait jamais où les trouver. Le vent les promène. Ils manquent de racines, ça les gêne beaucoup. (72)

BG7.-"Người ta ở đâu?", hoàng tử lễ phép hỏi hoa. Đóa hoa vốn từng thấy có một đoàn lữ khách đi qua : "Người ta ? Hình như có chừng độ sáu bảy chi đó. Cách đâu bao năm rồi, ta có thấy thoáng hợt đi qua một lần. Nhưng làm sao mà tìm ra hợt được. Gió đưa đẩy hợt đi. Hợt không có rễ, điều đó gây nên khó khăn bối rối cho hợt rất nhiều" (Où sont les hommes ? demanda respectueusement le petit prince. La fleur, un jour, avait vu passer une caravane : – Les hommes ? Il en existe, je crois, six ou sept. Une fois j'ai aperçu *enx* traverser il y a des années. Mais on ne sait jamais où trouver *enx*. Le vent promène *enx*. *Enx* manquent de racines, ça gêne *enx* beaucoup).

TL7 -"Loài người ở đâu ?" câu hoàng tử lễ phép hỏi. Bông hoa vốn một hôm có thấy một đoàn người đi qua :

- "Người hỏ, có loài ấy đấy, sáu hpy bảy mống, hình như thế. Em có nhìn thấy *ngũ* đấy mấy năm trước kia. Ai biết hợt ở đâu mà tìm! Gió thổi đi đâu, hợt đi đó mà. Hợt chẳng có rễ, cái đó phiền cho hợt lắm". (Où est le genre humain ? demanda respectueusement le petit prince. Les hommes ? La fleur, un jour, avait vu passer une caravane : - Ce genre existe, six ou sept *mống*, je crois. J'ai aperçu cette espèce il y a des années. Mais on ne sait jamais où les trouver. Le vent les promène. Ils manquent de racines, ça les gêne beaucoup.)

TP7 -"Con người ở đâu nhỉ?" hoàng tử bé lịch sự hỏi. Bông hoa một ngày nọ đã từng nhìn thấy một đoàn người. - Con người ư, chúng có chừng sáu hoặc bảy *đưa* cả thấy, tôi nghĩ thế. Tôi thấy *chúng* cách đây phải hàng năm rồi. Nhưng ai biết được *chúng* ở đâu mà tìm. Gió cuốn *chúng* đi suốt. *Chúng* không có rễ và điều đó làm *chúng* đến khổ" (Où sont les hommes ? demanda poliment le petit prince. La fleur, un jour, avait vu passer une caravane : - – Les hommes ? Il en existe, je crois, six ou sept *đưa* au total. J'ai aperçu *chúng* il y a des années. Mais on ne sait jamais où trouver *chúng*. Le vent promène *chúng*. *Chúng* manquent de racines, ça les gêne beaucoup).

⁶Pour exprimer une dépréciation envers le référent d'un nom de personne, en vietnamien on le détermine par un nom désignant un animé ou un individu d'animal. Par exemple, *nhà buôn* (personne + affaire = homme ou femme d'affaires) / *con buôn* (animé + affaire)

Dans l'original, le nom « homme » du groupe nominal « les hommes » est déterminé par l'article « les » ayant une valeur générique, le groupe renvoie à l'espèce humaine en général et n'est pas doté de sens connotatif. La solution BG7 est donc pertinente avec l'emploi du pronom non-marqué *họ* de la troisième personne du pluriel. Par contre, TL7 et TP7 emploient des déterminants familiers avec une connotation méprisante: *mống*, *ngũ*, *đứa*, *chúng*. Selon le dictionnaire du vietnamien (1992), *mống* désigne les individus de personne, ou d'animal en petite quantité avec une connotation méprisante (p.637); *ngũ* fait référence à une espèce, une catégorie de personne ou d'animal avec une connotation dépréciative, (p.689) ; *đứa* désigne chaque enfant ou chaque jeune personne, ou chaque personne de rang social inférieur ou égal avec une connotation familière ou méprisante (p.359) ; *chúng* renvoie aux personnes dont il est question dans le segment antérieur du texte avec une connotation sous-estimatrice (194). Ainsi c'est par leur interprétation subjective que TL et TP ont modifié l'intention initiale de l'auteur qui ne vise pas à sous-estimer les hommes, mais à raconter le point de vue de la rose à leur égard.

2.3. Le public visé

C'est un des facteurs qui influencent la traduction de façon déterminante d'après Nida. Le linguiste américain conseille justement aux traducteurs d'être conscients du groupe de lecteurs qui utiliseront leur traduction, de leur capacité à décoder le texte cible et de leur intérêt pour la traduction. Pour la capacité de décodage des lecteurs, le théoricien a précisé que la capacité de décodage dans n'importe quelle langue implique au moins quatre niveaux principaux: *i)* la capacité des enfants, dont le vocabulaire et l'expérience culturelle sont limités; *ii)* la capacité de décodage des messages écrits ou oraux, *iii)* la capacité des lecteurs-adultes dans la gestion des messages oraux et écrits et *iv)* la capacité inhabituellement élevée des spécialistes lorsque ceux-ci décodent des messages dans leur propre domaine de spécialisation. Partant de ces constats, Nida conclut qu'« une traduction destinée aux enfants ne peut pas être la même que celle préparée pour les spécialistes, pas plus qu'une traduction pour les enfants ne peut être la même que celle destinée à un nouveau lecteur adulte » (Venuti, 2000 : 128). Les traducteurs vietnamiens du *Petit Prince* se conforment-ils à ce principe ? Analysons les exemples suivants.

SE8- Je soulevai le seau jusqu'à ses lèvres. Il but, les yeux fermés. C'était doux comme une fête. Cette eau était bien autre chose qu'un aliment. (p.146)

BG8 -Tôi nâng cái gàu nước lên ngang miệng chú bé. Chú uống, hai mắt nhắm lại. Cũng êm ái dịu dàng như hội là lẽ ấy. Cái nước ấy quả là cái gì khác hơn món ăn, món uống. (Je soulevai le seau jusqu'à ses lèvres. Il but, les yeux fermés. C'était doux comme une fête. Cette eau était bien autre chose qu'un aliment, qu'une boisson)

TL8 - Tôi nhắc chiếc gàu lên kề môi em. Em uống. Hai mắt nhắm nghiền. Dịu hiền như là lẽ tể. Thứ nước này thật còn là một cái gì khác hơn, không chỉ là một thứ thức ăn. (Je soulevai le seau jusqu'à ses lèvres. Il but, les yeux fermés.

C'était doux comme une fête. Cette eau était bien autre chose qu'une espèce d'aliment)

TP8 - Tôi nâng cái gàu lên môi cậu. Cậu uống. Hai mắt nhắm lại. Một hớp uống ngọt ngào như ngày hội. Nước này khác chứ đâu phải là thức uống bình thường. (Je soulevai le seau jusqu'à ses lèvres. Il but, les yeux fermés. Une gorgée d'eau était douce comme une fête. Cette eau était bien autre chose ; ce n'est pas une boisson ordinaire)

Les solutions BG8 et TL8 pourraient amener les lecteurs à inférer que le petit prince est doux comme une fête alors que dans l'original c'est l'eau du puits qui l'est. En effet, SE8 s'inscrit dans le contexte où le Petit Prince et l'aviateur atteignent un puits en plein désert. Le pilote utilise le seau et la poulie pour prendre de l'eau. A ce moment-là, le garçon dit à son compagnon : « J'ai soif de cette eau-là, donne-moi à boire ». *C'était doux* fait donc référence à l'eau du puits que prend le petit garçon. Seule TP8a mis en évidence cette idée implicite en disant en vietnamien : « Une gorgée d'eau était douce comme une fête ». D'autre part, il est intéressant de remarquer que la traduction littérale de « doux comme une fête » appliquée par les trois traducteurs introduit un élément d'exotisme, inhabituel pour leurs lecteurs cibles, étant donné que *lễ tết* (fête) est plutôt lié à la joie et au bonheur dans la culture vietnamienne. Nous croyons qu'il conviendrait de procéder dans ce cas à une adaptation culturelle : *Nước giếng dịu mát như nước mùa thu* (L'eau du puits était douce comme l'eau d'automne).

SE9. Le petit prince le regarda longtemps : – Tu es une drôle de bête, lui dit-il enfin, mince comme un doigt... (146)

BG9. Hoàng tử bé nhìn con rắn thật lâu. -Người thật là một con vật kỳ cục, hoàng tử cuối cùng nói thế. Người mỏng manh như một ngón tay. (Le petit prince le regarda longtemps : – Tu es une drôle de bête, lui dit-il enfin, mince comme un doigt...)

TL9. Cậu hoàng tử nhìn rắn rất lâu : - *Đằng ấy*⁷ là con vật buồn cười thật – em nói - mảnh khảnh cứ như một cái ngón tay. (Le petit prince le regarda longtemps : – *Ce lieu-là* est une drôle de bête, lui dit-il enfin, mince comme un doigt...)

TP9. Hoàng tử bé ngắm nhìn nó lâu. - Ấy là con vật kỳ khôi quá đi, cứ mỏng mảnh hết như một ngón tay. (Le petit prince le regarda longtemps : – *Là* es une drôle de bête, lui dit-il enfin, mince comme un doigt...)

TL9 et TP9 ont certes pris en compte les jeunes lecteurs vietnamiens puisqu'ils emploient les déictiques personnels *đằng ấy* (ce lieu-là) et *ấy* (là) qui sont d'une forte fréquence dans le langage de l'enfant. Cet emploi idiomatique est propre au vietnamien. En effet, les déictiques peuvent fonctionner comme pronom personnel dans un registre de langue familier. Ainsi un locuteur peut se désigner par le déictique *đây* (ici) et désigne son interlocuteur par *ấy* (là) et à tour de rôle. Nous apprécions bien ces solutions qui permettent de reproduire le langage des

⁷C'est nous qui soulignons.

jeunes enfants. Mais le calque de l'expression comparative *mince comme un doigt* serait pour ainsi dire « étrange » pour les lecteurs cibles qui ont l'habitude d'employer des tournures telles que *mince comme lá lúa* (mince comme une feuille de plante de riz) comme *la fleur bở công anh* (mince comme une lactuca indica).

Quelle observation intéressante du point de vue méthodologique peut-on tirer de l'analyse ci-dessus sur les différences entre les traductions ? Premièrement, la traduction littérale qui donne la priorité à la langue-culture source a l'avantage de présenter un modèle cognitif d'une communauté linguistico-culturelle qui est différente de celui du public visé. Mais on ne saurait pas s'assurer de l'exactitude du sens ni la conformité au style de la langue cible de l'énoncé littéralement traduit. En effet, il est souvent difficile de changer son mode de pensée et d'accepter les éléments exotiques. Par contre, la création d'une équivalence dynamique respecte-t-elle la fidélité au sens de l'original ? La réponse est positive à condition que le changement de la forme ne concerne que les éléments d'exotismes difficiles à comprendre et que le contenu essentiel du message original soit maintenu. Selon ce principe, seuls les segments *doux comme une fête*, *mince comme un doigt* seraient respectivement remplacés par *doux comme l'eau d'automne* et *mince comme une feuille de plante de riz*, l'essentiel du message devrait être restitué en langue cible.

Conclusion

Dans cet article, nous avons analysé des exemples tirés des trois traductions du roman *Petit Prince* afin de montrer leurs différences dans la restitution du message source. Nos analyses confirment que ces différences sont dues à la manière dont le message original est réexprimé, à l'intention de l'auteur et celle du traducteur qui ne coïncident pas forcément et au degré de prise en considération du type de public visé. Ce sont les facteurs qui influencent de façon déterminante sur la traduction selon la théorie de Nida. Selon cet auteur en fonction de la stratégie choisie dans la restitution du message, qui consiste à donner la priorité à la forme ou au contenu du message, le traducteur peut appliquer l'équivalence formelle ou à l'équivalence dynamique. Concernant le deuxième facteur, tout traducteur devrait s'imposer la tâche de créer le même effet communicatif que l'original. Pourtant il serait peut-être influencé par les valeurs idéologiques et culturelles de la société où il vit et de l'époque où il réalise sa traduction.

Par conséquent, la traduction pourrait changer de fonction par rapport à celle de l'original. Enfin, tenant compte du type de public cible, le traducteur est tenu de choisir une bonne stratégie, un vocabulaire et un registre de langue qui conviennent aux habitudes linguistiques et cognitives des destinataires de la traduction. En effet une stratégie inappropriée, par exemple la traduction littérale au lieu de la traduction équivalente, pourrait conduire à des énoncés difficilement compréhensibles pour les lecteurs visés. L'étude des traductions d'un même original que nous avons menée contribue à clarifier les fondements des équivalences en traduction, notamment pour une paire de langues morphologiquement différentes comme le français et le vietnamien. D'autre part,

cette étude pourrait donner lieu à des applications didactiques dans l'enseignement de la traduction.

Bibliographie

Ouvrages

- Guidère, Mathieu (2010) : *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : aujourd'hui, demain*. Bruxelles : De Boeck.
- Hurtado Albir, Amparo (1990) : *La notion de fidélité en traduction*. Paris : Didier Erudition.
- Ladmiral, Jean-René (1979) : *Traduire, théorèmes pour la traduction*. Paris : Payot.
- Larose, Robert (1989) : *Théories contemporaines de la traduction*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2^e édit.
- Nida, Eugene (2000, 1964) : « Principles of Correspondence », in L. Venuti, éd., *The Translation Studies Reader*. London and New York : Routledge, pp. 126–140.
- Seleskovitch, Danika ; Lederer, Marianne (1986) : *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Erudition, 2^e édit.
- Simon, Sherry (1990) : « La traduction biblique : Modèle des Modèles ? », in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 3, n^o 2, 1990, p. 111-120.
- Vinay, Jean-Paul ; Darbelnet, Jean (1977, 1958) : *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Paris : Didier.

Corpus de traductions

- Bùi Giáng, *Hoàng tử bé* (Petit prince), publication de la Maison d'éditions An Tiem, Sai Gon (Actuellement HoChiMinh-ville), 1966.
- Nguyễn Thành Long *Chú bé hoàng tử* (L'enfant prince) une publication bilingue des Éditions en Langues étrangères Hanoi, 1987.
- Trác Phong *Hoàng tử bé* (Petit prince), nouvelle version pour fêter le 70^e anniversaire de la parution du roman, Maison d'Éditions Nhã Nam, 2013.